

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et l'émergence d'exigeantes techniques de pointe (pas plus faciles à maîtriser quand on les affuble du médiocre jargon de «hautes technologies») constituent autant de défis vertigineux. Si l'EPFL a su les relever tout en développant avec persévérance ses échanges tant avec le monde scientifique de l'étranger qu'avec l'industrie d'ici et d'ailleurs, c'est en très grande partie grâce à l'engagement inconditionnel de son président.

Que les ingénieurs qui s'en vont déplorant que la SIA soit un club essentiellement voué à la construction sachent que le physicien qui préside avec brio l'EPFL est membre de la SIA depuis une trentaine d'années et que sa participation à la vie de cette société n'est pas que de forme: seules des obligations contraignantes l'empêchent parfois de participer à ses manifestations les plus importantes.

Osera-t-on louer ici l'engagement politique de M. Vittoz, en un temps où il est de bon ton de fustiger l'impéritie des autorités avec plus d'énergie que pour s'offrir à partager leur fardeau dans le cadre d'un mandat?

Comme il faut bien une recette pour mener avec succès et sans défaillance des activités aussi exigeantes, livrons ici ce que nous croyons être son secret, qui tient apparemment en trois points: bon sens, humour et amour de la musique, soit trois qualités sans lesquelles le plus grand homme n'est que ce qu'il est, et qui n'étaient pas les moindres de celles d'un illustre physicien - Albert Einstein.

Le hasard des circonstances a éloigné M. Vittoz de la pratique de la recherche et de l'enseignement, lui permettant en revanche la démonstration éclatante du caractère universel d'une formation polytechnique, malgré l'inévitable spécialisation intervenant au cours des études.

S'il est permis d'ajouter à nos vives félicitations un souhait sincère, c'est celui que les structures de l'EPFL soient adaptées de façon que la personnalité de son président puisse continuer à marquer l'Ecole sans que lui-même soit écrasé par la multiplication des charges lui incombant.

Jean-Pierre Weibel

Jean-Marc Lamunière, architecte

L'honneur décerné à Jean-Marc Lamunière me remplit d'aise. Celui-ci est en effet l'un des rares architectes de ce coin du pays qui m'ait laissé une impression que le temps n'a pas estompée. Je me souviens qu'aux alentours des années soixante se réunissaient, au Foyer du théâtre de Lausanne, quel-

ques jeunes architectes récemment diplômés dans le cadre de ce qui s'appelait le CEA (cercle d'études des architectes diplômés de l'EPUL); le CEA s'était donné pour but de replacer l'architecture sur son plan véritable: social, esthétique et économique.

J'avais eu le grand privilège d'avoir été invité à une conférence présentée par un jeune architecte qui avait achevé, peu d'années auparavant, ses études à Florence (ce qui n'était pas courant à cette époque, et j'avais déjà une très grande admiration pour les œuvres de Leonardo Ricci); les impressions qu'il avait retirées d'un récent et long voyage en Union soviétique, tel était le sujet de sa conférence. L'orateur, vous l'avez deviné, était Jean-Marc Lamunière.

Il captiva son auditoire par une présentation très documentée des problèmes qui se posaient dans ce gigantesque pays et des solutions originales adoptées pour les résoudre. Il faut dire qu'à cette époque, les contacts avec l'Union soviétique étaient plutôt rares, et que les informations précises et objectives faisaient cruellement défaut. L'exposé fut tout à fait remarquable, et la curiosité, la finesse, la culture et l'esprit de synthèse dont avait fait preuve l'orateur laissaient présager un architecte qui allait prendre place parmi les plus grands.

Peu après, Lamunière remportait le concours de la tour des IRL; les esprits mal tournés déclarèrent, aussitôt le jugement connu, que cela ne pouvait être qu'une affaire de famille, et ils crièrent au concours alibi. Mais une fois la tour achevée, force leur fut d'admettre que Lausanne disposait désormais d'un nouveau bâtiment résolument moderne, l'un des seuls qui fût digne d'intérêt - si l'on excepte le Bellevue-Plage de Marc Piccard.

L'éloge officiel le rappelle fort opportunément: sous l'architecture de Lamunière apparaît l'influence de Perret, de Mies ou de Kahn; peu nombreux sont les architectes capables d'assimiler d'aussi brillante façon les dernières tendances, et qui les interprètent avec autant de talent, tandis que cela apparaît, non pas comme une concession à une quelconque mode, mais bien au contraire comme le produit réfléchi et exact, la meilleure réponse sans doute que l'on pouvait donner, à ce moment précis, au problème posé.

Un mot encore pour terminer. Nous connaissons l'attachement et la considération que ses anciens élèves portent à Lamunière; mais que ceux-ci sachent aussi que leur maître n'hésite pas à monter aux barricades pour les défendre, lorsque cela est nécessaire. Nous n'avons pas oublié les positions qu'il a défendues dans les colonnes mêmes de *IAS*, quand on décida de ne

pas confier le mandat de poursuite des études à l'un de ses meilleurs disciples, qui venait de triompher dans le concours pour l'aménagement de la Plaine de Plainpalais. Une fois de plus, Lamunière témoignait d'une envergure que beaucoup d'entre nous ne peuvent que lui envier.

François Neyroud

Le coin de la rédaction

Point final

Il y a quelques années à peine, le souhait le plus chaleureux qu'on pût formuler en fin d'année, spécialement à nos lecteurs architectes ou ingénieurs civils, était que l'an nouveau leur apporte son lot de mandats propres à assurer le plein emploi.

Aujourd'hui, on est saisi de vertige devant la multiplicité des tâches qui attendent ces professions et l'on se prend à craindre une nouvelle surchauffe dans le domaine de la construction, avec les retours de flamme que cela peut comporter. Face à des travaux de l'ampleur de Rail 2000, de la nouvelle ligne ferroviaire alpine ou de la réponse à la demande de logements, on voit poindre le danger du manque de personnel qualifié dans les bureaux d'étude.

C'est pourquoi nous souhaiterons avant tout que soit assurée la relève, grâce notamment à un regain d'intérêt pour les professions techniques universitaires. Tous les efforts consentis par nos Ecoles polytechniques pour améliorer la qualité de l'enseignement et pour intensifier les relations avec l'industrie ne peuvent être couronnés de succès que si les gymnasiens - les meilleurs gymnasiens! - trouvent de nouveau nombreux le chemin des EPF.

Au terme d'une année où l'éditeur et la rédaction d'*Ingénieurs et architectes suisses* ont fourni un effort sans précédent pour apporter aux lecteurs une matière variée et proche de l'actualité technique, nous souhaitons à tous d'excellentes fêtes de fin d'année et nous nous réjouissons de retrouver chacun dès le mois de janvier prochain.

*Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef*